

VARIÉTÉS

ENTRE PLANÈTES

NOUS COMMUNIQUONS A CINQUANTE MILLIONS DE KILOMÈTRES

Réception d'un télégramme optique venant de la planète Mars. — Une ligne de feux. — Deux mois pour répondre.

C'est le 8 décembre que cet événement extraordinaire est arrivé au grand observatoire de Flagstaff, dans l'Etat d'Arizona. Ce télégramme d'outre-monde a été enregistré par l'astronome Douglas, pratiquement expérimenté, célèbre par ses observations nombreuses.

L'événement a été annoncé au bureau central de Kiel, par un avis signé par M. Perking, directeur de l'observatoire d'Harward-College, un des plus célèbres astronomes contemporains, dirigeant un des plus grands établissements astronomiques du monde. Le bureau central de Kiel l'a transmis à tous les observatoires du monde. L'observatoire de Paris a inscrit dans sa salle des dépêches le texte de la dépêche de Kiel : c'est là que nous l'avons copiée.

Nous avons attendu quelques jours avant d'en parler afin de voir s'il se produirait quelques réclamations. Mais la dépêche Perking a été enregistrée dans le bulletin astronomique de « Nature », de Londres; elle l'a aussi été dans les « Astronomische Nachrichten » arrivées dernièrement à Paris. Il n'y a plus aucune raison pour garder le silence. Nous allons donc exposer le plus rapidement possible ce que nous savons d'une observation qui passionnera pendant longtemps l'attention publique. En effet, depuis que M. Janssen démontra que les atmosphères de toutes les grosses planètes sont susceptibles d'être respirées par des hommes et des animaux terrestres, la cause de la pluralité des mondes habités est universellement admise par tous les esprits au niveau des conquêtes de la science. On suppose de moins en moins l'isolement auquel nous condamnons le vide planétaire et la pesanteur. On voudrait que si les corps sont arrêtés par ce double obstacle, la pensée pût au moins le franchir.

Obéissant à cet élan, l'Académie des sciences a accepté de distribuer un prix au physicien qui trouvera le moyen de communiquer avec les astres. D'après ce que nous dit M. Douglas, ce prix serait déjà gagné, mais par les habitants d'une planète qui se trouve toujours à plus de cinquante millions de kilomètres de la nôtre, ou l'Académie des sciences couronne ses lauréats, de sorte qu'il n'est pas très aisé de leur faire parvenir leur récompense.

Depuis plusieurs années, on a reconnu que la planète Mars semblait témoigner d'une civilisation excessivement perfectionnée et très moralisée. En effet, il semble que les habitants de ce monde que nous avons follement consacré au Dieu de la guerre, sont des amis de la paix qui ont horreur du militarisme ainsi que des militaires. On peut même croire que toutes leurs nations se sont entendues pour créer un système d'irrigations éclipsant ce que les mogols, les empereurs de la Chine, les rois d'Egypte ont laissé de plus merveilleux. A des gens aussi laborieux, aussi sages, devait logiquement échouer l'honneur d'être les premiers à supprimer le vide et à inaugurer le système pratique des relations interplanétaires.

Déjà, du temps de Louis XIV, avec des lunettes dont ne voudraient pas nos simples amateurs, Huyghens avait constaté, à la surface de Mars, l'existence d'un point saillant des plus remarquables situé dans les régions équatoriales de la planète. Ce point a été choisi comme le premier méridien de Mars et a servi à déterminer la place d'une foule de détails que d'habiles chercheurs sont arrivés à discerner. Les astronomes ont pensé que plusieurs taches de couleur assez sombre étaient dues à la présence de mers analogues à la Méditerranée ou au golfe du Mexique. Une de ces mers, voisine du premier méridien, d'une surface égale à celle de la France, a reçu le nom de mer Icarienne. C'est en l'honneur de M. Douglas a été frappé d'un fait étrange.

Tout d'un coup, il a vu apparaître une série de vives lumières rangées en ligne droite sur une longueur de plusieurs centaines de kilomètres. Ces gigantesques foyers ont brillé sans interruption pendant une heure dix minutes et se sont éteints aussi rapidement qu'ils s'étaient allumés.

D'après tout ce que nous connaissons, jamais la lumière ne procède par voie géométrique. Cette disposition rectiligne paraît l'indice d'une action volontaire.

La simultanéité de l'allumage et celle de l'extinction fournissent des arguments de même nature. C'est aussi ce que l'on a proposé de prouver pour démontrer à nos voisins qu'il y a des peuples intelligents sur notre globe.

Telle est l'opinion de M. Douglas, la nôtre et celle d'une foule d'auteurs.

Mais nous ne resterons pas longtemps dans l'incertitude si les observations de Mars sont faites avec un zèle suffisant, ce dont on ne saurait douter un seul instant.

Si l'explication est exacte, les habitants de Mars recommenceront leur tentative, et l'on ne manquera pas d'occasions pour l'observer. En effet la planète marche vers son opposition où elle n'arrive que le 22 février. On a donc deux mois pour l'étudier dans des conditions aussi bonnes que le 8 décembre.

Mars est très élevé au-dessus de l'horizon, dans une situation très bonne pour l'observation pendant les nuits claires, qui sont toujours fréquentes en hiver, et qui ne font jamais défaut à la fois à tous les astronomes.

Si les habitants de Mars ont bien réellement allumé ces feux, il est indispensable de leur faire savoir que nous les avons compris, et nous comptons sur leur intelligence pour arriver à nous entendre, à créer un alphabet spécial; ce sera le problème des oppositions futures, mais un immense pas aura été fait, et les conséquences de cette observation de M. Douglas seront véritablement incalculables.

(Matin.) Wilfrid de FONVIELLE.

L'article qui précède était composé lorsque M. Flammarion a écrit au « Temps » une lettre sur ce sujet palpitant.

Comme il fallait s'y attendre, les habitants de Mars, s'ils existent, ne sont pas près d'entrer en communications avec nous.

Ce qui a pu induire en erreur, c'est la dépêche sensationnelle de l'astronome américain Douglas, ainsi conçue : « La nuit dernière, une projection sur le rivage septentrional de la mer Icarienne a duré soixante-dix minutes. »

Le mot « projection » a été pris comme synonyme de signal, et de là à voir un alphabet martien, la pente était facile.

M. Camille Flammarion, l'astronome bien connu, écrit à ce propos :

« Ces projections lumineuses n'ont rien de nouveau; cette même annonce revient à peu près tous les deux ans, depuis une quinzaine d'années, et chaque fois sa fausse interprétation est réfutée. Mais notre mémoire est courte. Et puis, tout le monde ne lit pas les ouvrages d'astronomie, même les plus populaires; on a autre chose à faire, et les exigences de la vie quotidienne obligent presque tous les humains à rester étrangers à la science et aux travaux de l'esprit. »

M. Flammarion ajoute :

« L'astre le mieux en situation d'entrer le premier en communication avec la Terre est bien Mars, car la Lune paraît à peu près morte, Jupiter et Saturne ne sont probablement pas encore habités et, du reste, sont fort loin et nous distinguent à peine dans le voisinage immédiat du Soleil, et des deux autres planètes un peu proches. Mercure et Vénus sont entourés d'une atmosphère si dense que nous ne distinguons rien à leur surface. Mars est le seul monde de notre système qui se présente vraiment agréablement pour essayer quelque jour un échange de signaux. »

« La Russie vue par un Anglais. — M. Henry Norman publie dans le « Scribner's Magazine », sous le titre de « La Russie d'aujourd'hui », une série d'articles qui promettent de constituer l'une des plus intéressantes études d'ensemble consacrées en ces dernières années à l'Empire des tsars.

L'auteur a parcouru celui-ci, tout récemment, de Pétersbourg à Vladivostok, et il en rapporte cette impression principale que l'Asie commence, non pas aux monts Ourals, mais là où finissent la Finlande, les provinces Baltiques et la Lithuanie, et, plus méridionalement, au Daniepe. Ce fleuve est la véritable frontière sociale entre l'Europe et l'autre continent.

« La Russie est orientale dans ses origines; c'est en vertu d'une tendance innée, congénitale, que nous la voyons se tourner tout entière vers l'Orient. »

Quand Pierre-le-Grand céda au rêve de réaliser avec l'Occident, il allait contre l'instinct naturel de son peuple. Aussi, après lui, la Russie a-t-elle été reconquise par ses préoccupations d'Asie chaque fois qu'elle a eu la paix du côté de l'Europe ou dans ses propres grandes cités de l'ouest, — où les mouvements libéraux, républicains ou socialistes n'ont jamais été que des infiltrations européennes, des phénomènes « extrarusses ».

Tout cela revient à soutenir que la Sibirie est la terre russe par excellence. La thèse est curieuse, et il est très compréhensible qu'elle ait séduit un Anglo-Saxon, un homme de la race qui, dans la civilisation moderne, se trouve aux antipodes morales du peuple russe.

Lorsque, en gare de Moscou, on examine le train transsibérien avant de s'y installer, on a la sensation de s'être égaré dans un monde de pays barbares où la civilisation pénètre sous la forme cosmopolite. La locomotive porte la marque d'une usine française, tout ce qui a trait au freinage est de fabrication anglaise (Westinghouse, naturellement), tout ce qui est employé pour produire et distribuer la lumière électrique est d'importation suédoise, les aménagements des wagons de première classe, du wagon-restaurant, du wagon-bains, du wagon-gymnase, sont servilement imités des railways nord-américains.

Enfin, le wagon-chapelle fait penser, lui aussi, aux Yankees. Cette idée d'aujourd'hui

aux trains un temple à roulettes pour évangéliser les sauvages de la prairie, est une de celles que les mormons et les salafites peuvent envier aux orthodoxes moscovites.

Pour se former une conception exacte du type générique d'une population que l'on n'a jamais encore vue, de ses yeux, il n'est rien de tel que de traverser son habitat avec une extrême rapidité. M. Henry Norman a pu ainsi constater, depuis Moscou même jusqu'à Vladivostok, combien peu de fois l'on doit ajouter aux classifications ethnographiques actuellement enseignées dans les écoles de tout ordre, y compris les universités. Il est entendu que les Russes appartiennent à la fameuse race indo-européenne, et que tous les civilisés qui peuplent les villes sibériennes sont des Russes authentiques.

Cependant, les paysans comme les négociants, les ouvriers comme les fonctionnaires, les militaires comme les employés, tous offrent là-bas un type mongoloïde parfait. Ceux d'entre eux qui se débarrassent n'en ont pas moins la peau jaunâtre. Tous ont les cheveux, les yeux, les pommettes du Kalmouk.

Entre Moscou et Irkoutsk, il y a 5,108 versées de rails. On les franchit en un peu plus de huit jours et demi. Lorsqu'on part de Moscou un lundi, par exemple, à 8 h. 15 du soir, on arrive à Irkoutsk le mercredi de la semaine suivante, à 7 h. 15 du matin. Cela fait une vitesse moyenne de moins de 27 kilomètres à l'heure. Lorsqu'on se décide à adopter une allure un peu plus moderne, le trajet pourra être effectué en quatre jours. Jusqu'à ce moment, les gens pressés auront avantage à utiliser l'automobile, en été du moins. La « grand-route postale » risque d'être longtemps encore fréquentée, bien plus que la voie ferrée.

M. Henry Norman a été émerveillé par le « Baïkal », le fameux bac à vapeur qui transborde les trains d'une rive à l'autre du lac du même nom. Ce bâtiment, construit à Newcastle, dans les ateliers Armstrong-Whitworth, a été monté sur place par des ingénieurs et ouvriers anglais, qui ont dû de ce fait séjourner plus de deux ans à Irkoutsk. La traversée, de près de 53 kilomètres, est accomplie dans les conditions les plus défavorables à raison de 13 nœuds à l'heure.

Le « Baïkal » peut porter un train de voyageurs et deux trains de marchandises. Ses superstructures comprennent un véritable hôtel. Ce bac monstre de 4000 tonnes est mû par deux machines de 1250 chevaux chacune. A l'avant, une troisième machine de même force actionne un brise-glace. Ce dernier engin soulève la glace qui couvre le lac depuis la mi-décembre jusqu'à la fin d'avril, la rejette de droite et de gauche, ménageant un chenal assez large pour livrer aisément passage au bâtiment. L'épaisseur maxima de la couche de glace est, sur le lac Baïkal, de 70 centimètres, mais il y a en outre, là-dessus, généralement 80 centimètres de neige à demi congelée.

NOUVELLES POLITIQUES

LA GUERRE ANGLO-BOER

L'EXÉCUTION DE L'ASSASSIN DU BARON DE KETTELER

Il résulte des nouvelles officielles anglaises que les Boers se trouvent déjà à 130 kilomètres de l'Orange et à 200 kilomètres de Port-Elizabeth, à Rosmead, où se trouve la jonction du chemin de fer de Bloemfontein à cette ville avec la voie qui débouche à Port-Alfred, et celle qui va se brancher à l'ouest par Noanport et De Aar, à la ligne de Capetown-Kimberley-Boulouwayo.

Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

Le correspondant du « Times » au Cap, télégraphiant le 1er janvier, dit que la situation dans la colonie est à peine moins sombre aujourd'hui qu'au commencement de 1900. Le nombre des Boers qui ont envahi le Cap est peut-être moindre cette année; mais ils ont pénétré jusqu'au sud, et leur présence dans les centres hollandais hostiles, comme Graaff-Reinet, constitue un élément de danger qui n'existerait pas alors.

« Gaultois » dit que l'Union internationale des étudiants pour l'arbitrage a déjà reçu de nombreuses adhésions, notamment des universités de Montauban, Dijon, Copenhagen, Groningue, Bruxelles, Amsterdam, Christiania, Utrecht, Anvers, Liège, Naples, Madrid, etc. Les étudiants de Leipzig ont écrit qu'ils ne pouvaient pas s'associer à une manifestation politique.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

DÉPÊCHES DE JEUDI

On mande du Cap à la « Daily Mail » que les Boers ont occupé Jagersfontein, que les Anglais avaient évacué le jour de Noël.

— On mande de Durban au « Standard » que des Boers en armes sont aux environs de Ladysmith.

— On mande de Pretoria à la « Morning Post » que plusieurs étrangers, qui avaient attaqué les avant-postes anglais, ont été pendus à Johannesburg.

— Les journaux de Londres ne constatent pas grand changement dans la situation de l'Afrique du sud, depuis mercredi. Tous sont d'accord pour dire que les Boers continuent leur marche en avant.

Un nouveau commando de 700 hommes a franchi la frontière de la colonie en traversant le cordon des troupes anglaises. Il s'avance vers Richmond dont le magistrat a demandé du secours par télégramme. Un commando serait entré à Hanover. Middelbourg est le centre de petites expéditions.

— On mande du Cap que les Boers sont arrivés à Glenharby, à quelques milles au nord de Graaff-Reinet. Les Anglais ont concentré toutes leurs provisions à Kimberley.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du commando Herzog, qui « va vers le sud » en perdant des chevaux. Il y a autre chose ou plutôt une infinité de petites choses partout.

« Les Boers évitent les villes. Ils se divisent par petits groupes; il est très difficile de les atteindre. Il est possible que les habitants ne se joignent que très rarement à eux, mais il n'apparaît pas qu'ils leur soient défavorables, car les Anglais ne reçoivent pas d'informations sur leurs mouvements, et ils parcourent en tous sens, au sud de l'Orange, une étendue de terrain presque aussi considérable que l'Etat libre d'Orange lui-même. Sont-ils 5,000, comme l'affirme la « Daily Mail »? On peut le croire, puisque Lord Kitchener et sir A. Milner font appel pour les repousser à la population loyaliste du Cap. Mais alors, où se trouvent-ils? Lord Kitchener parle vaguement d'une « petite portion » qui a coupé la voie ferrée entre Serbone et Banger, et du

100 kilos. Neuchâtel: pommes et poires, 6 et 7 fr. les 100 kilos; châtaignes, 29 fr. 50 à 31 fr. 50 les 100 kilos. Lausanne: pommes, 80 cent. à 1 fr. le double décalitre; poires, 1 fr. à 1 fr. 20.

FOIRES. — Yverdon, 26 décembre: 15 chevaux de 500 à 700 fr.; 75 bœufs de 800 à 1200 fr. la paire; 210 vaches et génisses de 300 à 400 fr., celles de choix de 550 à 650 fr.; 260 porcs, les petits de 50 à 60 fr. la paire, les moyens de 80 à 90 fr. et les gros de 120 à 130 fr. la paire.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Aggrégations. — Pendant le second semestre de 1900, il a été soumis à l'approbation du Conseil d'Etat 29 aggrégations de citoyens suisses d'autres cantons comprenant un total de 96 personnes.

Au 31 décembre 1900, le total des aggrégations depuis l'entrée en vigueur de la loi sur les communes était de 1875 et comprenait 6344 personnes.

Sanatorium neuchâtelois. — Le fonds pour la création du sanatorium neuchâtelois était au 30 juin 1900 de 12,198 fr. Il s'élevait au 31 décembre dernier à 13,488 francs.

Paragrêle. — L'assemblée générale des sociétaires a eu lieu le 26 décembre à l'Hôtel de Ville de Neuchâtel. Nous extrayons du rapport du comité de direction les passages suivants:

Jusqu'à la fin de juillet, malgré des journées chaudes et parfois orageuses, nous n'avons pas eu trace de grêle, fait rare dans les statistiques du Paragrêle. Le 7 août, entre 7 et 8 heures du soir, et le 22 août, entre 8 et 9 heures du soir, des trombes de pluie mêlées d'une fine grêle ont traversé les vignobles de Boudry, Vaumarcus, Sauges, Saint-Aubin et Gorgier. Les dégâts occasionnés ont été plus considérables qu'on ne l'avait cru au premier abord. — 806 ouvriers de vignes compris dans l'assurance ont été atteints dans cette région, accusant une indemnité de 4331 fr. 06.

Nous avons eu la satisfaction d'enregistrer cette année un bon nombre de nouveaux assurés, surtout dans les communes de Peeseux, Corcelles, Cormondrèche. Le montant des primes, qui était en 1899 de 23,613 fr. 90, s'est élevé en 1900 à 26,658 fr. 70, ce qui constitue une augmentation d'environ 1500 ouvriers.

Le fonds de réserve s'est accru cette année de 19,800 fr. Il est actuellement de 118,195 fr. 07.

L'association est arrivée à la 25e année de son existence. C'est donc un quart de siècle à son actif pendant lequel elle a pu rendre d'incontestables services aux viticulteurs.

La direction s'est préoccupée de la question de la lutte contre la grêle par le tir au canon; elle a fait l'objet d'une discussion nourrie et intéressante. Cette question est à l'étude depuis plusieurs années en Allemagne, en Italie et au midi de la France; les expériences faites par des savants et des consortiums de viticulteurs ont démontré d'une manière péremptoire que l'on peut, par un tir bien organisé, conjurer de grands désastres en empêchant pendant le cours des orages des nuages chargés d'électricité de se transformer en grêlons et de répandre la ruine et la destruction sur les vignobles. En Italie et en Autriche, de nombreux champs d'essai ont donné pendant ces dernières années des résultats surprenants. Les théoriciens et les savants ne sont pas d'accord sur les origines de la grêle et sur sa formation dans les courants aériens, mais ils sont obligés de reconnaître que les ondes vibratoires produites par les canons nouvellement construits ont pour effet de modifier et de transformer les courants frigorifiques.

Un congrès de viticulteurs et de savants a été réuni récemment à Padoue

(du 25 au 27 novembre) et s'est occupé spécialement de ce grave problème qui intéresse les vignobles de tous les pays.

Parmi les conclusions adoptées par le congrès, nous relevons les suivantes: pour que l'action du tir soit efficace, il faut que la surface protégée par un canon ne dépasse pas 25 hectares; qu'une batterie se compose au moins de 8 à 10 canons pour assurer la protection de 200 à 250 hectares de vignes; que dans les premières minutes de l'attaque on tire deux ou trois coups à la minute pour ralentir ensuite le tir jusqu'à un coup par trois minutes. On admet qu'une charge de 80 grammes de poudre par coup est suffisante.

Un nouveau congrès se réunira à Lyon dans quelques mois.

En Suisse, le département fédéral de l'Agriculture s'est aussi préoccupé de la question. Un champ d'essai a été organisé dans le Tessin. L'école de la Rütli possède un canon.

M. le Dr Pettavel, directeur du département cantonal d'Agriculture, qui assiste à l'assemblée, a annoncé qu'il a rassemblé des matériaux et étudié des ouvrages ayant trait à cet objet et qu'il est disposé à encourager les essais qui seront tentés par les viticulteurs de notre canton. Avec le concours efficace et simultané de l'Etat, des communes intéressées et de la Confédération, on pourra certainement faire des essais fructueux et réaliser un progrès utile en paralysant les effets d'un des fléaux les plus redoutables pour notre vignoble.

Les résolutions proposées par le comité de direction ont été adoptées à l'unanimité. Il lui a été alloué un crédit jusqu'à concurrence d'une somme de 13,000 fr. pour faire face aux dépenses occasionnées par les études, l'achat de matériel et l'organisation d'essais de tir dans notre vignoble.

Flourier. (Corr.) — Les nouvelles cloches ont été mises en branle le 1er janvier, à minuit; l'essai a été des plus satisfaisants.

A minuit moins dix minutes, les deux anciennes cloches qui pendant deux siècles avaient appelé les fidèles au culte, ont sonné pour la dernière fois, puis au coup de minuit, les nouvelles cloches ont salué le siècle nouveau; enfin, pendant quelques minutes, toutes les sonneries, celles du passé et de l'avenir, ont fraternisé.

Pendant ce temps, tout Flenier réuni sur la Place écoutait, avec les accents deux sociétés de musique, les deux siècles symbolisés par les cloches s'unir et se remplacer.

Fontaines. — Le Conseil général a adopté le budget communal, qui ascende en recettes à 32,810 fr. 89 c. et en dépenses à 33,263 fr. 70 c.; il y aurait donc un déficit de 452 fr. 81 c.

Un nouveau poste, celui du service des eaux, est budgété en recettes par 3280 fr. et en dépenses par 3480 fr.; les comptes de l'entreprise n'étant pas encore définitivement arrêtés, ces derniers chiffres sont approximatifs.

Chaux-de-Fonds. — Lundi soir, à 8 heures et demie, un commencement d'incendie s'est déclaré dans la cave rue du Parc 83, chez Mme G.

Un jeune garçon, occupé à soutenir de l'esprit-de-vin, a laissé s'écouler une certaine quantité de liquide qui a atteint une lampe à pétrole posée à terre; l'esprit-de-vin s'enflamma et le feu se communiqua également à une bonbonne d'absinthe qui fit explosion. Au bout d'une heure de travaux, les agents étaient maîtres du feu.

Sagne. — Le budget de 1901, voté par le conseil général, prévoit 62,049 francs aux recettes et 62,779 fr. 90 aux dépenses; le déficit présumé s'élève ainsi à 730 fr. 90.

La subvention au médecin, faite jusqu'ici par les dons des particuliers, est maintenant à la charge de la caisse communale, et les malades seront soignés aux mêmes conditions dans tout le ressort communal.

CHRONIQUE LOCALE

L'Eglise indépendante de Neuchâtel, fidèle à un usage vieux chez elle de plusieurs années déjà, a aussi célébré le 31 décembre un culte de fin d'année qui, cette année-ci, était un culte de fin de siècle, dit la « Suisse libérale ».

Il a eu lieu à la Grande salle des Conférences avec le concours du « Chœur mixte ». Les trois pasteurs de l'Eglise y ont pris successivement la parole. L'affluence était très nombreuse.

M. S. Robert a parlé le premier. Il a fait ressortir les bénédictions de Dieu envers l'Eglise neuchâteloise, exprimé des sentiments d'espoir pour l'avenir, et remercié la paroisse de son affection pour ses pasteurs.

M. Maurice Guye a montré quelle lumière doit être l'Eglise sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Enfin, M. Edouard Robert-Tissot a signalé les obstacles à l'œuvre de Dieu dans le cœur de l'homme.

M. le professeur Charles Monvert a terminé par la prière ce bel acte religieux.

Dons reçus au bureau de cette Feuille en faveur des veuves et orphelins boers :

Une domestique, 5 fr. — E. C., Landern, 10 fr. — Par M. le pasteur Dubois: Edg. B., 20 fr. — Par M. le pasteur DuBois: Mme veuve L., 5 fr. — Veuve E. P., 5 fr. — Anonyme, 20 fr. — D. 2 janvier, un groupe d'amis de Peeseux, par les « Jeunes Jurassiens », 8 fr. — C. J., 10 fr. — F. S., 30 fr. — H. de S., 50 fr. — Anonyme de Cofrane, 2 fr. — Anonyme, 2 fr. — Total à ce jour, 348 fr.

CORRESPONDANCES

Neuchâtel le 3 janvier 1901.

Monsieur le rédacteur,

L'entreffilet paru dans la « Feuille d'avis » du 31 décembre écopulé et relatif au prix du gaz m'a complètement échappé. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'en ai pris connaissance, aussi permettez-moi, Monsieur le rédacteur, quoique tardivement, d'y répondre en quelques mots.

L'auteur, après avoir annoncé le renchérissement du gaz à Neuchâtel, fait l'observation suivante :

« Chose curieuse, dans le même temps, la Compagnie parisienne du gaz offrait au Conseil communal de Paris d'abaisser le prix du gaz » et plus loin « de porter le prix du mètre cube de gaz à 20 centimes à partir du 1er janvier 1901 ».

La décision de la Compagnie générale parisienne n'a rien d'étonnant, ni de surprenant, car vu la situation géographique de la ville de Paris, à proximité de grands bassins houillers suffisants pour l'alimentation de son commerce et de son industrie et malgré la hausse extraordinaire des houilles, il est incompréhensible qu'aujourd'hui encore, la dite Compagnie générale soit autorisée à vendre son gaz au prix de 30 centimes le mètre cube. A ce taux là, le gaz devrait être vendu chez nous à raison de 39 ou 40 centimes le mètre cube, si l'on tient compte de la différence des prix de revient des houilles de distillation et si l'on admet que la main-d'œuvre et les frais généraux pour la fabrication du gaz sont les mêmes à Paris qu'à Neuchâtel, ce qui n'est cependant pas le cas, car les dépenses générales sont toujours proportionnellement plus fortes dans une petite usine.

Le prix du gaz fixé par les autorités communales à 23 centimes le mètre cube pour l'année courante, correspond à peu près au prix de 16 centimes le mètre cube à Paris — Or, au

prix de 20 centimes le mètre cube, la compagnie parisienne réaliserait encore plus de bénéfice que la ville de Neuchâtel en vendant son gaz aux abonnés au prix indiqué ci-dessus.

La majoration de 3 centimes par mètre cube n'est que momentanée; elle n'est pas proportionnelle à la hausse des charbons, dont les prix atteignent maintenant en moyenne 39 fr. la tonne rendue à l'usine. Pour couvrir le déficit résultant de l'augmentation de 9 fr. par tonne depuis l'année dernière, la majoration aurait dû être fixée à 6 centimes par mètre cube.

Lorsque les prix des houilles reviendront aux taux normaux, que nous pouvons admettre pour Neuchâtel à 30 fr. la tonne, le Conseil communal proposera de réduire le prix actuel du gaz et de le porter à 20 cent. le mètre cube, soit au prix de l'année écoulée.

Veillez agréer, M. le rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le directeur des services industriels,
ED. HARTMANN.

DERNIÈRES NOUVELLES

Berne, 3 janvier.

Le consortium américain Patru a fait des offres à la ville de Berne pour l'achat de ses tramways. La compagnie s'engagerait à porter en deux ans de onze à cinquante kilomètres le réseau des tramways. La Ville aurait après trente ans et sous certaines conditions le droit de racheter. Les intérêts et l'amortissement du capital actuellement engagé (3,145,000 fr. dans les tramways) seraient payés par la compagnie.

La guerre.

Le Cap, 3 janvier.

L'état de siège a été proclamé dans les districts de Frasersburg, Prince-Albert, Worcester, Cérés et Sutherland.

Capetown, 3 janvier.

La situation est grave dans la colonie du Cap. On croit que c'est principalement le manque d'armes qui a empêché jusqu'ici les Hollandais de se joindre aux envahisseurs, mais dans de nombreuses localités des chevaux ont été offerts à ces derniers et des renseignements leur ont été donnés.

La situation est la suivante:

Kuruman n'est pas encore investi, mais il le sera sans doute bientôt. Le district du Griguland est envahi. De petits détachements de Boers se dirigent vers le sud, dans la direction de Prieska, avec l'intention évidente de se joindre au commando Herzog, dont plusieurs fractions avancées se trouvent dans le voisinage de Frasersburg. Dans la partie centrale de la colonie du Cap, les Boers ont atteint un point voisin de Graaff-Reinet. A l'est, l'avant-garde boer est près de Maraisburg, à environ 25 milles au nord de Craddock.

On estime généralement qu'en Angleterre on ne se rend pas compte de la gravité de la situation. Le congrès de Worcester a provoqué une vive agitation et de nombreuses personnes habitant le pays depuis de longues années et que l'on ne peut pas considérer comme des alarmistes, envisagent un soulèvement des Hollandais comme très probable et estiment que l'envoi de renforts importants s'impose.

Londres, 3 janvier.

Les journaux ne constatent pas un grand changement depuis hier, dans l'Afrique du Sud. Toutes les dépêches sont d'accord pour annoncer que les Boers continuent leur marche en avant.

Une dépêche du Cap au « Daily Mail » annonce qu'un nouveau commando de 700 Boers est entré dans la colonie et a

pu traverser le cordon des troupes britanniques à Zourberg. Actuellement, ce commando s'avance vers Richmond. Le magistrat de cette dernière localité télégraphie pour demander des troupes.

Une autre dépêche du Cap au « Daily Telegraph » dit que mille hommes de troupes ont été envoyés de Kimberley vers le sud.

Le Cap, 3 janvier.

Le général commandant des Lignes de communication vient de recevoir de lord Kitchener le télégramme suivant :

« Prétoria. — Je suis heureux d'apprendre la décision prise par le ministre du Cap. Veuillez donner toute votre assistance et veillez employer des trains pour faire venir au sud de Remy les colonnes enrôlées. Demandez au premier ministre si je puis l'aider en quoi que ce soit. Informez-le que les Boers sont peu nombreux et sont très mobiles, ce qu'il faut du côté des Anglais pour les envelopper ou les pousser vers le nord, ce sont surtout des hommes bien montés. »

« Signé: KITCHENER. »

Le Cap, 3 janvier.

Les troupes anglaises ont évacué Jagersfontein et Foresmith dans le but d'opérer une concentration. Les habitants anglais de ces deux localités sont conduits dans le camp de la station de Edenburgroad.

Carnarvon, 3 janvier.

Les Boers, sous les ordres des généraux Herzog, Wessels, Pretorius et Nieuwenhuf, continuent leur marche sur Frasersburg. On dit qu'ils ont atteint Spionberg. Les communications avec Frasersburg sont suspendues. Les colonnes Colville et Thornycroft continuent la poursuite, mais les mules et les chevaux sont très fatigués.

En Chine.

Londres, 3 janvier.

On mande de Pékin au « Times » le 31 décembre :

« La Russie vient de conclure avec la Chine un arrangement relatif à l'occupation militaire par la Russie du Fong Sien, qui forme la partie la plus méridionale et la plus importante de la Mandchourie, et relativement au rétablissement de l'administration civile chinoise sous la protection de la Russie. Cet arrangement sera suivi d'arrangements semblables pour les autres provinces, et la Mandchourie sera tout entière, de fait, sous le protectorat de la Russie. »

Saint-Petersbourg, 3 janvier.

Voici les conditions de l'arrangement conclu entre la Russie et la Chine au sujet de l'occupation militaire russe dans la partie méridionale de la Mandchourie. La Russie consent à ce que le général tartare et les fonctionnaires chinois reprennent le gouvernement civil de Moukden et de la province de Feng-Sieng aux conditions suivantes :

1. Le général tartare s'engage à protéger la voie ferrée et à pacifier la province.
2. Il s'engage à traiter amicalement les Russes qui occupent militairement la province, qui protègent le chemin de fer et qui pacifient le pays. Il s'engage à leur fournir les vivres et le logement.
3. Le général tartare s'engage à désarmer les bandes de soldats chinois et à les disperser. Il remettra dans leur intégralité aux fonctionnaires russes toutes les munitions de guerre contenues dans les arsenaux qui ne sont pas encore occupés par les Russes.
4. Tous les forts et toutes les défenses de Feng-Sieng seront occupés par les Russes; toutes les poudrières dont les Russes n'ont pas besoin seront démantelées et détruites en présence des fonctionnaires russes.

5. New-Chouang et les autres places actuellement occupées par la Russie seront remises à l'administration civile chinoise aussitôt que le gouvernement russe estimera que la pacification de la province est complétée.

6. Les Chinois devront maintenir l'ordre légal en se servant de la police locale qui se trouve sous les ordres du général tartare.

7. Un résident politique russe, qui aura un pouvoir général de contrôle, demeurera à Moukden, et le général tartare devra lui donner toutes les informations nécessaires quand il s'agira de prendre des mesures importantes.

8. Si la police locale se montre insuffisante à remplir sa tâche, le général tartare devra communiquer avec le résident russe à Moukden et inviter les Russes à dépecher des renforts.

9. Le texte russe fera foi entre les parties.

Londres, 3 janvier.

Les journaux publient la dépêche suivante de Pékin, 2 janvier :

« Les ministres étrangers ont décidé aujourd'hui d'attendre, avant de répondre à toutes les questions du gouvernement chinois, que les commissaires aient signé formellement qu'ils souscrivent aux exigences des puissances. »

Ils demanderaient à Li-Hung-Chang et au prince Tchong d'apposer immédiatement leur signature, et, en attendant, ils prépareraient un memorandum contenant leur opinion sur le genre de châtiment à exiger, et sur ce qu'il y a à faire pour assurer une mise à exécution satisfaisante des conditions imposées. La rédaction de ce memorandum fera l'objet de la réunion de demain.

Londres, 3 janvier.

On télégraphie de Pékin, en date du 2 janvier: Les commissaires chinois ont écrit au maréchal de Waldersee pour l'informer que la Chine avait accepté les conditions des puissances et pour lui demander d'arrêter l'envoi de nouvelles expéditions dans l'intérieur. Le maréchal de Waldersee n'a pas encore répondu.

Assitôt que la note sera signée par les commissaires au nom de la Chine, les ministres engageront formellement les généraux des troupes alliées à faire de même.

Londres, 3 janvier.

Lord Roberts est arrivé à Londres aujourd'hui jeudi à 1 h. un quart. Il a été reçu à la gare de Paddington par le prince de Galles, le duc d'York et un grand nombre de notabilités du monde politique et de l'armée. De la gare, il s'est rendu en voiture avec son état-major à Buckingham Palace et la foule lui a fait une ovation enthousiaste sur son passage.

Carnarvon, 4 janvier.

Les fermiers en fuite disent que les Boers balayaient tout sur leur chemin, emportent les provisions et détruisent le télégraphe.

L'état de siège a été rendu encore plus sévère.

Londres, 4 janvier.

La « Westminster Gazette » dit que le nombre des Boers entrés sur le territoire de la colonie du Cap ne dépasse pas 2,000 hommes.

Le Cap, 4 janvier.

On a procédé jeudi à l'enrôlement des volontaires. Suivant une dépêche, il s'en est présenté 540.

Shanghai, 4 janvier.

Les consuls étrangers ont demandé au tao-tai la mise en liberté d'un Chinois arrêté le 2 décembre dans la concession étrangère et accusé de complot contre l'empereur.

Monsieur et Madame Caversaux-Matthey et leurs familles ont la douleur de faire part à leurs parents et connaissances de la mort de

Madame Sophie JUNOD née MATTHEY, leur épouse, mère, fille, sœur, belle-fille, belle-sœur et parente, survenue à Perreux après une longue et pénible maladie.

Neuchâtel, le 3 janvier 1901.

Monsieur et Madame Aloïse Magnin-Petter et famille, informent leurs parents, amis et connaissances du décès de

Madame veuve Victor PETER leur regrettée belle-sœur, décédée à Brügg.

Berne-Neuchâtel, le 3 janvier 1901.

Bourse de Genève, da 3 janv. 1901

Actions	Obligations	1900	1901
Central-Suisse	805	89 1/2	97 25
Jura-Simplon	209	87 1/2	100
Id. Bons	11	94	103
S-E. Suisse	556	87 1/2	97 25
Tramw. suiss.	—	87 1/2	97 25
Vole. étr. suiss.	—	87 1/2	97 25
Bas. Suisse éléc.	602	87 1/2	97 25
Bas. Commerce	886	87 1/2	97 25
Union fin. gen.	508	87 1/2	97 25
Paris de Sottif.	—	87 1/2	97 25
Cape Copper	140	87 1/2	97 25

Bourse de Paris, du 3 janv. 1901

3 1/2 % Français	101.85	Bq. de Paris	1066
Consol. angl.	97.88	Créd. Lyonnais	1116
Italien 5 1/2 %	95.80	Banque d'Alg.	540
Zang. or 4 1/2 %	101.	Bq. Internat.	353
Bresilien 4 1/2 %	64.10	Suez	8935
Ext. Esp. 4 1/2 %	70.90	Rio-Tinto	1454
Turc D. 4 1/2 %	23.45	De Beers	705
Portugais 3 1/2 %	24.70	Ch. Saragosse	273
Actions	—	Ch. Nord Esp.	183
Bq. de France	9980	Charbonn.	178
3 1/2 % for. ext.	—	Goldfeld	173

Bulletin météorologique — Janvier

Les observations se font à 7 h., 1 h. et 9 h.

OBSERVATOIRE DE NEUCHÂTEL

Tempér. au degré centigr.	Vent	Humid.	Dir.	Force	Etat
2 +1.4	+0.2	+2.1	721.1	1.	N. E. (sib.) couv.
-2.7	-1.1	-0.8	728.3	—	clair

Du 2. Pluie fine à partir de 11 heures du matin, mêlée de flocons de neige fine le soir.

Du 3. Neige fine pendant la nuit; campagne blanche par la neige, soleil visible à partir de 9 heures. Forts bise le soir. Les Alpes visibles à travers la brume le soir au coucher.

Hauteurs du Baromètre réduites à 0

suivant les données de l'Observatoire

(Hauteur moyenne pour Neuchâtel: 715.9m)

Déc. Janv.	29	30	31	1	2	3
725						
720						
715						
710						
705						
700						

Niveau du lac

Du 3 janvier (7 h. du matin) 429 m. 270

15 Feuilleton de la Feuille d'Avis de Neuchâtel

LES COUPS D'ÉPÉE

DE M. DE LA GUERCHE

PAR

Amédée ACHARD

Armand-Louis attendait encore.

Un soir, à l'heure de sa promenade accoutumée, il aperçut trois hommes enveloppés de grands manteaux qui se glissaient le long de la haie dont les fleurs et le feuillage fermaient le jardin de la petite maison blanche; bientôt après ils se blottirent dans le petit bois voisin de la maison.

— Si mon ami Renaud était ici, il dirait qu'il fait une aventure, pensa Armand-Louis.

Le cavalier monta sur le cheval noir parut peu d'instants après, franchit la haie et s'enfonça dans le jardin.

Les trois hommes sortirent de leur cachette et s'éloignèrent à grands pas.

— Ce sont des coupeurs de bourses, ils ont eu peur, pensa de nouveau Armand-Louis, qui regarda lentement l'auberge du « Saumon couronné ».

Si M. de la Guerche avait suivi ces trois inconnus, peut-être eût-il changé d'opinion; il les aurait vus s'arrêter dans un cabaret de vilaine apparence, au fond d'une cruche, et s'enfermer dans un cabinet qui n'avait qu'une fenêtre sur la mer.

Le plus grand des trois déboucla son ceinturon, et frappant du poing en avant un verre d'eau-de-vie:

— Affaire maquée! dit-il; mais j'ai reçu la somme, et un honnête homme n'a que sa parole.

— Des scrupules! murmura son voisin, un vilain maigre qui avait des moustaches en croc.

— Imbécile! Si je réussis, le duc m'a promis cinq cents écus d'or.

— Cinq cents!...

— Rubis sur l'ongle!

— Voilà des raisons, et je comprends maintenant que vous teniez votre parole.

— Alors, nous attendrons? dit le troisième qui avait le nez camard et les yeux de travers.

— Le gîte n'est pas mauvais, répondit le plus grand, nous y dormirons; une nuit est bientôt passée quand on a de l'eau-de-vie et du jambon. Si le duc ne nous a rien fait dire, demain à pareille heure nous retournerons à notre poste. Goliath amènera les chevaux auprès du bois, Pétrus conduira la voiture. Et s'il plaît au grand saint mon patron, nous gagnerons les cinq cents écus d'or!

Le maître du cabaret apporta du jambon fumé, trois brocs, de la chandelle, et ferma la fenêtre.

Une sympathie qu'il ne raisonnait pas attachait M. de la Guerche au beau jeune homme qui galopait sur le cheval noir. Poussé par un instinct secret, il voulut voir, le lendemain, si les coupeurs de bourses hanteraient de nouveau le petit bois.

A la même heure que la veille, il les aperçut se glissant le long des arbres; le bout de leurs rapières soulevait le bord de leurs manteaux. Presque au même instant, un homme qu'il n'avait pas encore remarqué s'arrêta sur la lisière du bois, conduisant trois chevaux de mains, selés et bridés.

— Voilà qui prend figure, dit Armand-Louis; quel malheur que Renaud ne soit pas ici!

ennemi au milieu de mille autres pas confondus dans une prairie.

Cinq minutes après, le cavalier repart, jeta un regard rapide dans l'ombre, sauta par-dessus la haie et entra dans le jardin.

Armand-Louis se glissa hors de sa cachette et rampa dans la direction qu'avait prise le cavalier; comme il approchait de l'endroit où le cheval s'était enlevé, un objet brillant qu'un rayon de lune faisait étinceler dans l'herbe arrêta son regard; c'était une chaîne d'or d'un merveilleux travail, à laquelle était suspendu un poignard de merci. L'un des chaînons était cassé.

Armand-Louis ramassa le bijou et le glissa dans sa poche.

— Bon! un homme de cour! pensa-t-il.

Un bruit confus de pas lui rappela qu'il n'était pas seul en sentinelle, et se couchant dans l'ombre de la haie, il gagna en rampant un endroit couvert.

La nuit se mit à refléchir. Il était clair qu'il se portait franchement à la rencontre des trois hommes qui venaient de quitter leur retraite, une bataille, dans laquelle il pouvait n'être pas le plus fort, s'en suivrait nécessairement. Il fallait donc recourir à la ruse. Si vraiment les individus qui rôdaient autour du jardin en voulaient à la liberté de celle qui en paraissait la maîtresse, la voiture qui attendait dans le chemin creux lui était destinée. C'était donc de ce côté-là qu'il fallait se diriger.

Quand il y parvint, le carrosse n'avait pas changé de place. L'un des laquais, debout sur le revers du chemin, regardait dans la direction du jardin.

— Eh bien? demanda le cocher.

— Rien encore, répondit le laquais.

Armand-Louis pensa qu'il ne s'était pas trompé.

Essayant alors sur son doigt le fil de sa daque et s'entourant de sa cape comme d'un bouclier, M. de la Guerche sor-

tit résolulement du bois dont il venait de suivre la lisière.

— Est-ce toi, Conrad? lui cria le cocher.

Armand-Louis pressa le pas et s'approcha de la voiture.

— Je suis un gentilhomme et me suis égaré, répondit Armand-Louis; ne pourriez-vous pas m'indiquer le chemin de Gothembourg?

— Gentilhomme ou non, camarade, passez votre chemin! répliqua le cocher.

M. de la Guerche appuya tranquillement sa main gauche sur la croupe d'un cheval de manière à dissimuler les mouvements de sa main droite occupée à trancher les traits.

— Je parle poliment, répondez poliment, continua-t-il.

— Hein? si je cassais la tête à ce raisonneur? reprit le cocher qui tira un pistolet de dessous sa souquenille.

— Paix! répondit le laquais qui était près de la portière, tu sais bien qu'on nous a recommandé de ne faire aucun bruit!... Eh! l'ami! vous demandez le chemin de Gothembourg?

Armand-Louis se bâta de passer de l'autre côté, de manière à serrer la croupe du second cheval.

— Et comme une indication vaut une récompense, je paye, dit-il.

Le laquais se baissa pour ramasser le rixdaler qu'Armand-Louis venait de lui jeter; mais, si prompt que fut son mouvement, il permit à M. de la Guerche de couper les traits du côté gauche, comme il avait déjà coupé ceux du côté droit.

— Traversez le bois, suivez le sentier que vous rencontrerez, le chemin de Gothembourg est au bout, dit le laquais.

— Merci, vous savez répondre, vous, répliqua M. de la Guerche qui fit mine de s'enfoncer dans le bois; mais au bout de trois ou quatre minutes il revint sur ses pas et se blottit derrière le tronç d'un sapin.

qui poussa son cheval contre M. de la Guerche.

— Mon ami, jouons franc jeu, répliqua le huguenot qui mit son épée sous le nez du cheval.

Un coup de pistolet, lui répondit; mais la balle, mal ajustée, se perdit dans le talus du chemin.

— Tu l'as voulu! dit Armand-Louis. Il leva son arme et fit feu; l'homme tomba.

Son camarade fondit sur M. de la Guerche, mais évitant le choc par un saut rapide, Armand-Louis, d'un coup d'épée enfoncée en plein corps, fit rouler son ennemi à terre.

— Au troisième! à présent! reprit-il froidement.

Mais déjà le troisième était sur lui, l'épée haute. La lumière de la lune éclairait en plein sa taille puissante et sa barbe rouge.

— Le capitaine Jacobus! s'écria M. de la Guerche.

A son tour le capitaine Jacobus l'avait reconnu.

— Encore toi! dit-il; ah! maudit! cette fois, tu payeras pour deux!

— Prends garde! nos reconcontres ne portent pas bonheur, beau capitaine!

— A moi, les autres! hurla le capitaine Jacobus, qui se jeta sur M. de la Guerche.

Les deux valets qui étaient restés près du carrosse accoururent et lâchèrent deux coups de mousqueton; l'une des balles perça le chapeau d'Armand-Louis, l'autre déchira son pourpoint.

— Maladroits! dit M. de la Guerche, et il riposta par un coup de pistolet qui jeta sur le carreau le plus proche des assaillants.

Mais il avait encore deux ennemis à combattre, et deux ennemis secourus par le cocher, ce qui faisait trois hommes déterminés. Il s'établit solidement dans un angle du chemin, et sûr au moins

Armand-Louis attendait encore.

Un soir, à l'heure de sa promenade accoutumée, il aperçut trois hommes enveloppés de grands manteaux qui se glissaient le long de la haie dont les fleurs et le feuillage fermaient le jardin de la petite maison blanche; bientôt après ils se blottirent dans le petit bois voisin de la maison.

— Si mon ami Renaud était ici, il dirait qu'il fait une aventure, pensa Armand-Louis.

Le cavalier monta sur le cheval noir parut peu d'instants après, franchit la haie et s'enfonça dans le jardin.

Les trois hommes sortirent de leur cachette et s'éloignèrent à grands pas.

— Ce sont des coupeurs de bourses, ils ont eu peur, pensa de nouveau Armand-Louis, qui regarda lentement l'auberge du « Saumon couronné ».

Si M. de la Guerche avait suivi ces trois inconnus, peut-être eût-il changé d'opinion; il les aurait vus s'arrêter dans un cabaret de vilaine apparence, au fond d'une cruche, et s'enfermer dans un cabinet qui n'avait qu'une fenêtre sur la mer.

Le plus grand des trois déboucla son ceinturon, et frappant du poing en avant un verre d'eau-de-vie:

— Affaire maquée! dit-il; mais j'ai reçu la somme, et un honnête homme n'a que sa parole.

— Des scrupules! murmura son voisin, un vilain maigre qui avait des moustaches en croc.

— Imbécile! Si je réussis, le duc m'a promis cinq cents écus d'or.

— Cinq cents!...

— Rubis sur l'ongle!

— Voilà des raisons, et je comprends maintenant que vous teniez votre parole.

— Alors, nous attendrons? dit le troisième qui avait le nez camard et les yeux de travers.

— Le gîte n'est pas mauvais, répondit le plus grand, nous y dormirons; une nuit est bientôt passée quand on a de l'eau-de-vie et du jambon. Si le duc ne nous a rien fait dire, demain à pareille heure nous retournerons à notre poste. Goliath amènera les chevaux auprès du bois, Pétrus conduira la voiture. Et s'il plaît au grand saint mon patron, nous gagnerons les cinq cents écus d'or!

Le maître du cabaret apporta du jambon fumé, trois brocs, de la chandelle, et ferma la fenêtre.

Une sympathie qu'il ne raisonnait pas attachait M. de la Guerche au beau jeune homme qui galopait sur le cheval noir. Poussé par un instinct secret, il voulut voir, le lendemain, si les coupeurs de bourses hanteraient de nouveau le petit bois.

A la même heure que la veille, il les aperçut se glissant le long des arbres; le bout de leurs rapières soulevait le bord de leurs manteaux. Presque au même instant, un homme qu'il n'avait pas encore remarqué s'arrêta sur la lisière du bois, conduisant trois chevaux de mains, selés et bridés.

— Voilà qui prend figure, dit Armand-Louis; quel malheur que Renaud ne soit pas ici!

Armand-Louis attendait encore.

Un soir, à l'heure de sa promenade accoutumée, il aperçut trois hommes enveloppés de grands manteaux qui se glissaient le long de la haie dont les fleurs et le feuillage fermaient le jardin de la petite maison blanche; bientôt après ils se blottirent dans le petit bois voisin de la maison.

— Si mon ami Renaud était ici, il dirait qu'il fait une aventure, pensa Armand-Louis.

Le cavalier monta sur le cheval noir parut peu d'instants après, franchit la haie et s'enfonça dans le jardin.

Les trois hommes sortirent de leur cachette et s'éloignèrent à grands pas.

— Ce sont des coupeurs de bourses, ils ont eu peur, pensa de nouveau Armand-Louis, qui regarda lentement l'auberge du « Saumon couronné ».

Si M. de la Guerche avait suivi ces trois inconnus, peut-être eût-il changé d'opinion; il les aurait vus s'arrêter dans un cabaret de vilaine apparence, au fond d'une cruche, et s'enfermer dans un cabinet qui n'avait qu'une fenêtre sur la mer.

Le plus grand des trois déboucla son ceinturon, et frappant du poing en avant un verre d'eau-de-vie:

— Affaire maquée! dit-il; mais j'ai reçu la somme, et un honnête homme n'a que sa parole.

— Des scrupules! murmura son voisin, un vilain maigre qui avait des moustaches en croc.

— Imbécile! Si je réussis, le duc m'a promis cinq cents écus d'or.

— Cinq cents!...

— Rubis sur l'ongle!

— Voilà des raisons, et je comprends maintenant que vous teniez votre parole.

— Alors, nous attendrons? dit le troisième qui avait le nez camard et les yeux de travers.

— Le gîte n'est pas mauvais, répondit le plus grand, nous y dormirons; une nuit est bientôt passée quand on a de l'eau-de-vie et du jambon. Si le duc ne nous a rien fait dire, demain à pareille heure nous retournerons à notre poste. Goliath amènera les chevaux auprès du bois, Pétrus conduira la voiture. Et s'il plaît au grand saint mon patron, nous gagnerons les cinq cents écus d'or!

Le maître du cabaret apporta du jambon fumé, trois brocs, de la chandelle, et ferma la fenêtre.

Une sympathie qu'il ne raisonnait pas attachait M. de la Guerche au beau jeune homme qui galopait sur le cheval noir. Poussé par un instinct secret, il voulut voir, le lendemain, si les coupeurs de bourses hanteraient de nouveau le petit bois.

A la même heure que la veille, il les aperçut se glissant le long des arbres; le bout de

Deutsche Christbaumfeier

zu gunsten des deutschen Hilfvereins
SONNTAG den 6. JANUAR, Abends 8 Uhr
im Grand Hôtel du Lac
Bestehend in musikal. Vorträgen, Christbaumversteigerung
und darauf folgendem Tanz.
Deutsche und Deutschfreunde sind hierzu höchlichst eingeladen.
ENTRITT: 1 fr.

Monsieur et Madame G. ANTOINE se font un devoir de venir remercier leur ancienne et fidèle clientèle, ainsi que le public en général, de la grande marque de confiance qu'ils leur ont témoignée durant les fêtes de fin d'année, et les prie de bien vouloir accepter ici les vœux sincères que forme à leur intention leur dévoué
G. ANTOINE
Horticulteur, fleuriste-décorateur.

Salon de coiffure pour messieurs

Ch. & H. Schwander

7, rue du Seyon

Le service ANTISEPTIQUE vient d'être installé d'une façon irréprochable. Après chaque usage, tous les outils sont stérilisés par l'appareil, système HÉLIOS breveté. C. O.

ASSURANCES

M. Alfred GROSSMANN, Neuchâtel (avenue du 1^{er} Mars, n° 16), a l'honneur d'informer le public et les assurés de la C^{ie} française du « Phénix » qu'il a démissionné de ses fonctions d'agent général de cette C^{ie} et que, à partir du 1^{er} janvier 1901, il a été chargé de la direction, pour la Suisse romande, de la C^{ie} anglaise d'assurances sur la vie

NORWICH UNION

fondée en 1808

par la Direction suisse de cette C^{ie}.
La « Norwich Union » n'ayant pas augmenté ses tarifs, a des conditions d'assurance très avantageuses et répartit, outre cela, d'importants bénéfices à ses assurés.
Prospectus et renseignements à disposition.

COMPAGNIE GÉNÉRALE

pour l'éclairage et le chauffage par le gaz à Bruxelles

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires que le dividende acquis pour l'exercice 1899-1900, soit 50 francs par action, sera payé, à partir du 1^{er} février prochain, contre remise du coupon n° 39:

- A Bruxelles: à la Banque de Bruxelles.
- A Paris: à la Société générale de Crédit Industriel et Commercial, et chez MM. S. Proppey & C^{ie}.
- A Francfort/Main: à l'agence de la Société Générale Alsacienne de Banque.
- A Genève: au Comptoir d'Escompte.
- A Hambourg: à la Vereinsbank.
- A Schaffhouse: chez MM. Zündel & C^{ie}.
- A Winterthur: à la Banque de Winterthur.
- A Zurich: à la Société de Crédit suisse.
- A Neuchâtel: chez MM. Fury & C^{ie}.
- A Bâle: à la Banque Commerciale de Bâle et chez MM. de Speyr & C^{ie}.

Miss E. HEYWOOD

désire donner des leçons d'anglais à 1 fr. l'heure.
S'adr. chez M. le pasteur Pétavel.

Demoiselle allant à Brindisi entre le 9 et le 12 courant, cherche compagnie de voyage.
S'adr. chez M. le pasteur Pétavel.

Une grande fabrique, en pleine prospérité, cherche emprunt de 10,000 francs remboursables en une ou deux années, contre bon intérêt. — Bonnes garanties assurées et justification financière à disposition.
Ecrire S 3801 poste restante, Neuchâtel.

M^{mes} Maumary, blanchisseuses

rue du Râteau 4, se recommandant pour de l'ouvrage. On se rend aussi en journée pour le repassage.

CONVOCATIONS & AVIS DE SOCIÉTÉS

Société neuchâteloise des Sciences naturelles

SEANCE du Vendredi 5 janvier 1901, à 8 heures du soir.

ORDRE DU JOUR:

1. M. Tripet: Les Urédines de l'herbier Morhier.
2. Le Dr G. Borel: L'audition colorée.

qu'on ne pouvait pas l'attaquer par derrière, il présente bientôt au capitaine Jacobus et à ses acolytes son épée nue et son bras gauche roulé dans les plis de son manteau.

On n'entendit bientôt plus que le froissement du fer; quelquefois une sourde imprécation annonçait que la pointe d'une épée avait déchiré un lambeau de chair; le combat recommençait alors plus âpre et plus ardent; la rapière de M. de la Guerche traçait un cercle flamboyant autour de lui, mais quelle que fût son adresse à parer les triples coups qui lui étaient portés il n'espérait pas sortir vainqueur de cette lutte. Déjà son bras se ressentait des efforts qu'il faisait pour résister à des attaques multipliées; des gouttes de sang tachaient çà et là l'étoffe de son pourpoint.

— Ferme! poussez! cria le capitaine; à moi, Pétrus!

Le capitaine ne pensait plus aux cinq cents écus d'or, la seule pensée de la vengeance l'occupait.

Pétrus, qui s'employait à réparer les traits coupés par Armand-Louis, quitta le carrosse; mais au moment même où il tirait sa rapière de la gaine, il vit apparaître un homme à cheval sur le sentier qui longeait la haie.

— Le cavalier noir... Sauve qui peut!... cria-t-il.

Et grimpaient le talus, il s'enfonça dans le bois à toutes jambes.

Il y eut une minute d'hésitation parmi les assaillants; Armand-Louis en profita; une attaque aussi prompte que la foudre le débarrassa d'un laquais qui s'abattit sur l'herbe, la gorge ouverte; le cocher, inquiet, recula.

— A moi! à moi! cria tout à coup la prisonnière qui venait de sauter à bas du carrosse et courait sur la route.

Une voix lui répondit dans l'ombre.
— Tonnerre! le comte de Wasaborg! exclama soudainement le capitaine Jacobus.

Il hésita une minute, mais cette victoire qu'il n'avait pas obtenue tout à l'heure, pouvait-il l'espérer à présent qu'il était seul?

Son cheval était près de là; d'une main furieuse il le saisit à la crinière et s'élança sur son dos.

— Au revoir donc! dit-il.

Et il partit à fond de train, suivi du cocher qui galopait lourdement sur un des chevaux du carrosse.

Armand-Louis se sentait trop las pour les poursuivre.

— Ah! pauvre Renaud, où étais-tu? disait-il en essayant son épée dans les touffes de bruyère.

XV

UNE FAUVETTE DANS UN NID

En ce moment le cavalier noir que M. de la Guerche avait aperçu si souvent passant au galop sur la route, arrivait sur le lieu du combat.

— Où es-tu, Marguerite, où es-tu dit-il.

Une femme tout enveloppée de voiles blancs et à demi couchée sur la route lui tendit les bras.

Le comte de Wasaborg sauta de selle et la souleva.

— Tu n'as rien! tu n'es pas blessée au moins? parle, rassure-moi! s'écria-t-il.

Et il couvrait ses mains, ses bras, son front de baisers.

— Non! non! je suis sauvée, je t'aime! répondit Marguerite qui fondit en larmes et cacha son visage rayonnant entre les bras du jeune homme.

Un autre cavalier auquel Armand-Louis n'avait pas pris garde d'abord parut à l'ouverture du chemin creux. Il en parcourut l'étendue d'un long regard; à la vue des cadavres tombés sous les coups de M. de la Guerche, il frissonna.



LA FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

et du

VIGNOBLE NEUCHÂTELOIS

Journal d'annonces et résumé des nouvelles

PARAISANT TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

est le journal le plus répandu au chef-lieu et dans le canton.

C'est une feuille d'informations et un organe de publicité de premier ordre.

ON S'ABONNE A TOUTE ÉPOQUE

Bureau d'administration, de publicité et de rédaction:

3, RUE DU TEMPLE-NEUF, 3
NEUCHÂTEL

L'imprimerie de la « Feuille d'Avis » livre rapidement tout genre d'imprimés.

EGLISE NATIONALE

La paroisse est informée que l'installation du Collège des Anciens aura lieu dimanche prochain 6 janvier, au culte de la Collégiale, à 10 heures.

Harmonie de Neuchâtel

L'Harmonie de Neuchâtel offre, avec le bienveillant concours de la Société des Jeunes Libéraux, un arbre de Noël réservé exclusivement à ses membres honoraires et passifs, aux membres du Cercle libéral et à leurs familles. Cette fête aura lieu le samedi 5 janvier 1901, dès 8 heures du soir, dans les locaux du Cercle libéral.

Les enfants âgés de moins de 14 ans ne seront admis que s'ils sont accompagnés par leurs parents.

Programmes à l'entrée

APPARTEMENTS A LOUER

A remettre deux beaux appartements de 4 pièces et dépendances, véranda, rue de la Côte 11. — Pour les conditions, s'adresser à M^{me} Lebet, Bercles 3.

A louer pour le 24 mars prochain, à l'Écluse, un appartement de trois chambres, cuisine et dépendances. S'adresser à l'Étude Wavre.

A louer pour le 24 juin prochain, avenue du Premier-Mars, appartement confortable de 4 chambres, cuisine et dépendances. S'adresser à l'Étude Wavre.

A louer pour Saint-Jean, à la rue des Moulins, un logement de 5 chambres et dépendances. S'adresser Étude E. Bonjour, notaire, rue St-Honoré 2.

AUVERNIER

A louer, au bas du village, un joli logement de deux grandes chambres, cuisine et dépendances. S'adresser n° 111. C. O.

A louer à Colombier

tout de suite ou pour époque à convenir, appartement de cinq chambres, dépendances, jardin et verger. — S'adresser au notaire Ernest Paris, au dit lieu.

A remettre, tout de suite, pour cause de santé, un petit commerce de vins et comestibles, situé au centre de la ville et jouissant d'une bonne clientèle. S'adresser Étude des notaires Gayot & Dubied.

A louer, pour Saint-Jean, un logement de cinq pièces, alcôve, cuisine et chambre haute, occupant toute une maison au centre de la ville, à proximité de la place du marché. S'adr. Étude des notaires Gayot & Dubied.

A louer dès maintenant à Marin

1. Un logement de cinq chambres, chambre haute, cuisine, galetas et cave avec jouissance de jardin et verger.
2. Un logement de trois chambres, deux chambres hautes, cuisine, four à pain, grange, écurie et remise.
3. Un logement de deux chambres, bûcher, chambre haute et cave. Ces logements sont entièrement remis à neuf. S'adresser au notaire J.-F. Thorens, à Saint-Blaise.

Corcelles n° 62

A louer, tout de suite ou pour époque à convenir, un joli logement avec dépendances. Eau et gaz.

CHAMBRES A LOUER

Jolie chambre meublée avec pension, ou demoiselles rangées. Sablons 12, 1^{er} étage.

Chambre meublée, indépendante, pour monsieur rangé. S'adr. rue du Seyon 9, 2^{me} étage, à droite.

Jolie chambre meublée à louer vis-à-vis du Jardin anglais. C. O. S'adresser rue Coulon 2, 2^{me} étage.

A louer une chambre meublée, Châteaueu 4, 2^{me} étage.

Belle chambre avec balcon et pension soignée, près de l'Académie. S'informer du n° 587 au bureau du journal. C. O.

LOCATIONS DIVERSES

A louer pour St-Jean, à la rue Pourtalès, un beau local avec cave, pouvant être utilisé pour magasin ou pour bureau, ainsi qu'un logement de 2 chambres et dépendances et un dit de 4 chambres, le tout dans la même maison. — S'adresser Étude E. Bonjour, notaire, rue St-Honoré 2.

Atelier de menuisier

à remettre dans une localité du Vignoble. Clientèle assurée; reprise du matériel à de bonnes conditions. S'informer du n° 597 au bureau du journal.

Local pour magasin, atelier ou entrepôt, à louer dès maintenant. Situation centrale. S'adresser Étude Ed. Peltipierre, notaire, rue des Epancheurs 8.

ON DEMANDE A LOUER

Un étudiant demande chambre et pension avec vie de famille. Prière d'indiquer les conditions Villamont 25, 3^{me} étage, à gauche.

On demande à louer un petit magasin situé au centre des affaires. Faire les offres en l'Étude du notaire Ed. Peltipierre, 8, rue des Epancheurs.

ON DEMANDE A LOUER

pour tout de suite un logement de cinq pièces en-dessus de la ville.

Offres sous O 301 N, à l'Agence de publicité Orell-Fussli & C^{ie}, Neuchâtel.

OFFRES DE SERVICES

Une jeune fille, sachant cuire, cherche place dans un petit ménage soigné, aux environs de la ville.

S'adresser à « La Famille », bureau de placement, rue de la Treille 5.

— C'était mon père.
— Il m'a parlé de sa fille et m'a sauvé la vie.

Le front de Marguerite se couvrit de rougeur.

— Ah! reprit elle en baissant la tête, les nobles actions et lui suivent le même sentier!

Sa poitrine s'était gonflée; on voyait, au tremblement de ses lèvres, quelle émotion l'agitait. Une pâleur mortelle, succédant au coloris le plus vif, s'étendait sur son visage.

— Marguerite! s'écria le comte de Wasaborg.

— Dieu n'a pas étendu sa main sur la fille d'Abraham Cabeliau, dit alors Marguerite d'une voix triste; mais l'homme que mon père a sauvé sera chez elle comme chez lui. Vous êtes sans doute le comte Armand-Louis de la Guerche.

Armand-Louis s'inclina.

— M. de la Guerche? dit à son tour le comte de Wasaborg avec un vif sentiment de surprise.

— Vous me connaissez?

— Non, pas moi, reprit M. de Wasaborg en hésitant un peu; mais un capitaine des gardes du roi, qui a eu occasion de vous voir plusieurs fois, m'a parlé de vous. Vous êtes chargé d'une mission, je crois?

— Oui, comme le cheval qui porte le ministre est chargé du gouvernement: on m'a dit de porter les papiers, je les ai portés; on m'a prié d'attendre, j'ai attendu.

— Et à présent?

— J'attends encore.

— Et vous ne savez rien de ce que renferme le pli que vous avez fait remettre au château royal de Gothembourg?

— Rien.

Cette réponse sembla jeter le comte de Wasaborg dans un courant de réflexions nouvelles. Son visage changea d'expression; une sorte de méditation grave y laissa son empreinte.

Une jeune fille de 20 ans, ayant déjà été en service et désirant se perfectionner dans la langue française, cherche place pour servir dans un hôtel ou comme femme de chambre.

Adresser les offres par écrit à M^{me} Ruesch, Fahys 21, Neuchâtel.

Jeune homme

âgé de 19 ans, connaissant les travaux de campagne et sachant bien soigner le bétail, demande place pour tout de suite, où il pourrait apprendre le français.

S'adr. à Casp. Meier, chez M. C.-A. Borel, à la Paquerette près Pesoux.

Cuisinière

Une cuisinière expérimentée et de confiance, cherche place de remplaçante, du 1^{er} février au 1^{er} mai. — S'adresser à M^{me} Alfred Sacc, à Cortaillod.

PLACES DE DOMESTIQUES

Bonne d'enfants, française, simple, de bonne famille, est demandée tout de suite, pour deux enfants, de 3-4 ans, à Berlin. Adresser les offres par écrit avec photographie et certificats à M. Kähler, Berlin, Joachimsthalerstrasse. If 6003/12

ON DEMANDE

pour la fin de janvier, une jeune bonne, parlant le français, aimant les enfants, sachant bien coudre et raccommoder. Se présenter entre 11 heures et 3 heures, route de la Gare 6, 2^{me} étage.

On demande tout de suite une jeune fille, pour s'aider au ménage et faire les commissions. S'adresser Prébarreau 7.

On demande pour tout de suite une jeune fille, forte et robuste, pour les travaux du ménage. S'adresser au buffet de la gare, Travers.

On demande une femme de chambre munie de bonnes références et bien au courant du service de la maison. Entrée à partir du 15 janvier. — S'adr. Evole 5, chez Mme H. de Montmolin.

On demande, tout de suite, une bonne domestique, honnête, munie de bons certificats, pour tout faire dans un ménage soigné. S'adresser au bureau de la Feuille d'Avis. 504

Bureau de placement

route de la Gare 3

cherche des bonnes cuisinières, femmes de chambre, filles pour faire le ménage.

On demande, pour tout de suite, une bonne d'enfants et une cuisinière, s'occupant l'une et l'autre du ménage et pouvant coudre, laver et repasser. S'adresser chez M^{me} Cléry, rue des Beaux-Arts 28.

EMPLOIS DIVERS

Dans un bureau de la ville, on demande pour quelques semaines ou plus, une demoiselle qui aurait à faire des écritures, expéditions, etc. Offres par écrit au bureau d'avis, sous initiales T X 593.

On demande, tout de suite, un jeune garçon comme commissionnaire. — S'adr. boucherie Grin, rue de la Treille 4.

Une demoiselle cherche une place une occupation quelconque pendant quelques heures de la journée. S'adr. à M^{me} V. Eberhard, Beaux-Arts 17, 2^{me}, à droite.

On demande une ouvrière, active et sérieuse, à la fabrication d'encre. L. Richard, Joux-Châtel. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations.

APPRENTISSAGES

Une maison de commerce de la place cherche, comme apprenti, un jeune homme de bonne conduite. Entrée en janvier 1901. Offres écrites sous S. S. 569 au bureau du journal.

M^{lle} RIESER, couturière

demande tout de suite un apprenti. — Sablons 22.

Marguerite, la tête dans sa main et le coude sur un oreiller, était perdue dans des rêveries dont l'ombre passait sur son front pâli. Un grand silence se fit.

Abandonné à lui-même, M. de la Guerche promena ses yeux autour de lui; malgré leurs qualités olympiques, les héros sont quelquefois des hommes. A présent qu'il n'avait plus à combattre le capitaine Jacobus, l'estomac d'Armand-Louis tiraillait, qu'il appartenait à la terre. Bientôt ses yeux furent ramenés vers un guéridon que, dès son entrée, il avait considéré avec une sorte de tendresse, la tendresse du regard pour les raisins de la fable. Ce guéridon était chargé de pâtisseries, de corbeilles de fruits et de flacons au ventre pansu. A bout de patience, M. de la Guerche consulta son voisin du regard en passant deux doigts sur ses moustaches.

— Je vois là, dit-il, des flacons pleins d'un vin d'Espagne doré et des corbeilles qui pient sous le poids des fruits; si à ce menu gracieux on ajoutait quel que bonne langue fumée et deux ou trois tranches d'un jambon appétissant qu'on entremêlerait de conserves, on pourrait s'asseoir dix minutes autour de cette table hospitalière. L'auberge du « Saumon couronné » qu'il a pris gîte, est un endroit où l'on ne jeûne guère; l'air est vif dans ce pays, et je viens de me livrer à un exercice qui a singulièrement aiguisé mon appétit.

— Eh! que ne parlez-vous plus tôt? dit gaiement le gentilhomme suédois.

Marguerite frappa des mains. Une négresse svelte et silencieuse parut à la porte.

— Aurora, dit Marguerite, apporte-moi à souper.

L'air d'étonnement d'Armand-Louis ne pouvait pas échapper au comte de Wasaborg.

— Vous êtes maître de notre secret, dit-il alors. Ce que vous avez vu dans

PERDU OU TROUVÉ

Perdu, le soir du 1^{er} janvier, en ville, un bracelet en argent. Le rapporter au bureau du journal contre récompense. 505

Perdu, le jour de l'An, de Mon-Repos, Serrières, à Port-Rouland n° 6, maison Chevalier, un chapeau noir croché. — Récompense.

ÉTAT-CIVIL DE NEUCHÂTEL

Naissances

27. Julie-Bertha, à Albert Gerber, tonnelier, et à Rosa née Fischer.

31. Jules-Henri, à Jules-Antoine Devaud, contre-maître, commerce de bois, et à Céline-Catherine née Baumgartner.

Décès

1^{er} janvier. Emile Marti, bûcheron, Bernois, né le 6 janvier 1853.

RÉSULTAT DES ESSAIS DE LAIT

à Neuchâtel-Ville

Du 24 au 29 décembre 1900

NOMS ET PRÉNOMS DES LAITIERS	LITRES	
	Brucine	Lactocristallin
Chollet, Paul	40	83
Freiburghaus, Adolphe	40	81
Hosettler, Gottlieb	26	32
Infer, Fritz	37	32
Isenschmidt, Christian	31	32
Moser, Gottfried	31	33
Vinard, Auguste	26	32
Perrenoud, Alfred	31	32
Imhof, Fritz	34	31
Stegmann, Marie	34	32
Lebet, Louis	29	34
Steffen, Louis	29	33
Descombes, Henriette	40	32
Godel, Henri	35	33
Winkler, Fritz	31	31

Art. 9 du Règlement: Tout échantillon dont le lait contiendra moins de 29 grammes de sucre par litre, payera une amende de 5 francs.

Direction de Police.

Mercuriale du Marché de Neuchâtel

du jeudi 3 janvier 1901

	De Fr.	à Fr.
Pommes de terre, les 30 litres	80	80
Raves, les 30 litres	1	—
Choux-raves, les 20 litres	1	—
Carottes, les 20 litres	1	—
Poireaux, le paquet	10	—
Choux, la pièce	20	—
Pommes, les 20 litres	1	—
Poires, les 20 litres	1	—
Châtaignes,	3	50
Œufs, la douzaine	1	80
Beurre, le demi-kilo	1	50
Fromage,	1	40
Fromage gras,	—	50
mi-gras,	—	75
maigre,	—	60

NOS PRIMES

Nous offrons à nos lecteurs, au prix réduit de 1 fr. 50 (au lieu de 3 fr. 50, prix de librairie), le volume suivant:

E. DOUTREBANDE

La

FABRIQUE DE CHATEAU-NEUF